



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 42

***AUDÉ : LES AVENTURES D'UNE  
FAMILLE SAVOYARDE,  
D'AUSSOIS À SAINT-  
PÉTERSBOURG***

*par Christian Regat*

*Conférence du 17 mars 2025*

2025



# AUDÉ : LES AVENTURES D'UNE FAMILLE SAVOYARDE, D'AUSSOIS À SAINT-PÉTERSBOURG

par Christian Regat

Président d'honneur de l'Académie salésienne

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 17 mars 2025

Lors de ses Rendez-vous du premier trimestre 2025, l'Académie salésienne a voulu proposer une réflexion sur la généalogie. Après la présentation de la continuation de l'*Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie* par son initiateur Thierry d'Asnières de Veigy, Hélène Maurin, directrice des Archives départementales de Haute-Savoie, a fait un inventaire très complet des sources auxquelles il faut avoir recours pour dresser un arbre généalogique. Outre les plus évidentes à consulter, comme les actes d'état civil et les registres de catholicité qui permettent de remonter méthodiquement vers l'ancêtre le plus lointain identifiable, elle a souligné combien il était indispensable d'explorer les testaments, les recensements, les états de service militaire, les archives des ordres dynastiques ou nationaux, les comptes-rendus de conseils municipaux, les cadastres, les correspondances familiales, commerciales ou officielles, et bien d'autres sources potentielles pour, selon son expression, donner de la chair au squelette d'une généalogie. L'objectif de cette troisième conférence est de montrer toute la richesse des informations apportées par cette chair qui fait vivre un arbre généalogique, en le reliant aux fluctuations de l'économie, aux changements politiques, aux guerres et aux catastrophes. C'est l'histoire d'une famille qui se dessine, insérée dans la grande Histoire dont elle donne de multiples illustrations concrètes. La généalogie de la famille Audé en est un témoignage très significatif.

## **De la haute Maurienne aux forges de Tamié**

Les premières mentions de la famille Audé apparaissent dans des documents comptables de la haute Maurienne dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle. En 1318, la paroisse d'Aussois comptait six foyers Odda. La même année, la famille était aussi à Lanslebourg, village qui resta son point d'ancrage pendant des siècles. En 1346, elle est mentionnée à Sollières. Sa généalogie suivie peut remonter jusqu'à Jacques Odda, de Lanslebourg, mort avant 1561. Son fils s'appelait Claude et son petit-fils également. Ce dernier était notaire à Lanslebourg en 1601. Il s'agit, assez probablement, du même personnage que maître Claude Audé en charge du grenier à sel de Modane en 1608. On connaît deux fils du notaire Claude Audé : Pierre, notaire à Modane, et Claude qui vint s'établir à Annecy où s'était fixé Michel Audé, sans doute un parent proche,

puisqu'il était originaire lui aussi de Modane. En 1624, Michel était enseignant à Annecy. Claude fut reçu bourgeois de la ville en 1628. Sous les arcades de la rue Filaterie, il avait ouvert un commerce d'épices où il vendait aussi des draps romains et des serges de Genève, activité relayée par tout un réseau d'agents commerciaux. En 1635, il acheta à Cran trois moulins et un battoir sur le Thiou. Il répara ces équipements abandonnés depuis l'épidémie de peste de 1629 et les compléta par la construction d'un battoir à chanvre, avant d'affermier le tout. À Cran toujours, il fit l'acquisition d'un martinet qu'il afferma à deux couteliers.

Très vite Claude Audé sut recentrer son activité sur le fer, dont la demande était particulièrement importante à son époque. En 1641, il racheta aux frères Barfelly la concession d'une mine de fer dans le Semnoz, sur le territoire de Sevrier, et construisit un grand fourneau. La forêt de la Combe d'Ire lui fournissait le charbon de bois nécessaire pour y fondre le minerai. En 1641, il obtint que l'abbé de Tamié, dom François Nicolas de Riddes, lui alberge la recherche du minerai de fer, de plomb et de cuivre dans l'alpage de la Bouchasse, au-dessus de Seythenex. L'abbé lui albergea aussi l'eau du Bar pour construire sur le torrent un grand fourneau et un martinet, ainsi que le droit de couper, dans les forêts du monastère, tout le bois nécessaire à son entreprise.

Audé construisit le fourneau et le martinet mais ne fit aucune prospection minière. Il faisait fonctionner son établissement avec du minerai de fer provenant des mines des Hurtières, en Basse-Maurienne, sans payer à l'abbaye les droits de coulée du métal, le contrat les ayant liés à l'exploitation du fer de la Bouchasse. Homme d'affaires avisé, il avait signé ce contrat sans réelle intention d'exploiter le fer de la Bouchasse mais seulement pour pouvoir s'établir à proximité des vastes forêts de Tamié, pourvoyeuses du charbon de bois nécessaire à son entreprise.

Les moines finirent par se ressaisir en 1705. Ils imposèrent à Jean-Guichard Audé, petit-fils de Claude, une révision du contrat d'albergement : les coulées de métal furent désormais soumises à redevance, indépendamment de la provenance du minerai.

### **Du notariat vers la noblesse**

Fortune faite dans la métallurgie, la famille Audé se tourna vers le notariat. Joseph Audé acheta une charge de notaire à Faverges en 1715, puis celle de châtelain en 1740. Le recteur de la Sorbonne à Paris, le mathématicien Jean Cochet, natif de Faverges, était le cousin de son épouse Claudine Cochet.

En 1749, son fils, Joseph-Philibert Audé, mit en vente l'établissement métallurgique qui avait été endommagé par un incendie. Les moines de Tamié en firent l'acquisition pour en assurer eux-mêmes l'exploitation.

En épousant Marie-Thérèse Favre en 1748, Joseph-Philibert Audé avait fait alliance avec une famille d'avocats. Il chercha aussi à se rapprocher de la noblesse. Le marquis de Faverges fut le parrain de son fils Charles, né le 23 août 1758 et la marraine fut la comtesse de Monthouz du Barrioz. Quant au frère de

Madame Audé, François Favre, il devint lui-même marquis en achetant le marquisat de Thônes en 1765.

### **Cinq frères aux destinées bien diverses**

Lorsque la France révolutionnaire envahit la Savoie, en septembre 1792, les cinq fils de Joseph-Philibert Audé suivirent des voies fort différentes. L'aîné, Étienne, né en 1755, était avocat au sénat de Savoie. Il s'intégra dans les nouvelles structures judiciaires mises en place par la France, devint président du tribunal civil d'Annecy et fit une brillante carrière de magistrat sous le Premier Empire, procureur à Florence en 1808, puis à Besançon en 1811, avant d'achever son parcours professionnel, sous la Restauration, comme conseiller à la cour royale de Dijon en 1815.

Cette année-là, lorsque le roi Victor-Emmanuel I<sup>er</sup> reprit possession de la Savoie, le fils d'Étienne, Jacques Audé, né à Annecy en 1799, n'avait que 16 ans. Il s'engagea dans l'armée sarde où il fut successivement sous-lieutenant à la brigade de Savoie, capitaine dans les carabiniers, major de cavalerie, et finalement colonel. En 1830, il épousa Clémentine Breissand, fille du baron d'Empire Joseph Breissand, général de brigade dans la Grande Armée, tué au combat à 43 ans en 1813, et de Constance Dessaix dont le père était le comte Joseph-Marie Dessaix, de Thonon, lui aussi général de Napoléon.

Le 10 mai 1836, le roi Charles-Albert conféra la noblesse à Jacques Audé et lui décerna le titre de baron, avec un blason d'azur à la cloche d'or. Jacques Audé mourut en 1852 à La Motte-Servolex où il s'était retiré. Sur son tombeau, au chevet de l'église, on peut lire cette épitaphe : « Ici repose le baron Audé Jacques décédé le 11 octobre 1852 à l'âge de 53 ans. Sa femme, ses enfants béniront toujours sa mémoire. Il était bon. Sensible... il a souffert en ce bas monde. Priez pour lui. Un *De profundis* ». C'est de lui que sont issus les barons Audé, établis à Antibes dans les années 1930. Né à Grasse en 1982, le baron Christophe Audé est, à ce jour, le dernier de la lignée.

Le deuxième fils de Joseph-Philibert Audé, Charles, dont nous allons reparler longuement, était déjà officier dans l'armée russe lorsque la Révolution survint en Savoie.

Le troisième, François, était, comme l'aîné, avocat au sénat de Savoie. Enthousiasmé par les idées révolutionnaires, il fut jacobin dès la première heure. Président du conseil du district d'Annecy en 1792, il déploya beaucoup de zèle pour envoyer plusieurs de ses concitoyens à la guillotine en les dénonçant à Fouquier-Tinville, le terrible accusateur public du Tribunal révolutionnaire à Paris : « Annecy, le 7<sup>e</sup> ventôse 2<sup>e</sup> année républicaine. Citoyen, je t'adresse trois extraits de procès-verbaux du comité de surveillance de Marlens des 2, 19 et 29 pluviôse relatifs à un nommé Michel Brassoud. Je t'adresse également deux extraits d'informations prises par le comité de surveillance de la commune de Choisy des 13 et 30 nivôse, relatifs à Catherine Balleydier, ces pièces en addition à d'autres procédures que nous t'avons adressées à son égard par notre missive du 3<sup>e</sup> de ce mois. Salut et fraternité ».

François Audé, était aussi maire de Faverges. Il fut particulièrement attentif aux mouvements anti-révolutionnaires survenus à Marlens, commune voisine de la sienne, contaminée par la vallée de Thônes où, sous l'impulsion de Marguerite Frichelet, la population s'était insurgée contre l'occupant français : « Citoyens, j'ai bien reçu votre lettre. Je ne peux qu'approuver votre zèle et gémir sur l'aveuglement de ceux qui cherchent à se révolter et entraîner vos habitants dans des malheurs qui seraient inévitables. Faites part aux braves habitants de Marlens du plaisir que j'éprouve à les voir se refuser à ces perfides insinuations. Redoublez d'activité pour connaître les auteurs du complot, ne négligez rien pour faire arrêter ceux qui ont enjoint à nos chers camarades la révolte et la sédition. Et dans un cas de pressant besoin j'irai moi-même à la tête de ceux que je commanderai pour vous porter secours. Je suis très fraternellement, le citoyen Audé, maire. Faverges, le 7 mai 1793 ». François Audé mourut à 37 ans, en 1799, ne laissant qu'un fils, Joseph, sous-lieutenant dans les chasseurs-voltigeurs de la Jeune Garde, qui fut tué à 21 ans lors de la retraite de Russie, en janvier 1813.

Michel, le quatrième des frères Audé, était prêtre depuis 1786. Ayant obtenu son doctorat en théologie à Avignon, il avait été nommé vicaire à Duingt. Refusant le serment à la constitution civile du clergé, il entra dans la clandestinité. Dès le rétablissement du culte, il fut nommé curé de Saint-Hélin de Duingt en 1803. En 1826, il devint curé de Saint-Maurice de Pringy. À l'âge de la retraite, il se retira à l'hôpital d'Annecy après avoir, en 1842, fait un legs au séminaire et institué une mission en faveur des paroisses de Duingt et de Pringy.

Quant à Joseph Audé, le dernier des cinq fils de Joseph-Philibert, il était né à Annecy en 1773, dans la maison ancestrale de la rue Filaterie. Âgé de 19 ans lorsque survint la Révolution, il était déjà garde du corps du roi de Sardaigne, qu'il continua à servir fidèlement sous la Révolution, l'Empire et la Restauration, sans jamais se laisser séduire par la France. Il acheva sa carrière en 1824, major à la brigade de Savoie. En 1823, il avait été nommé syndic d'Annecy, où il s'employa à faire construire un nouveau théâtre, inauguré par le roi Charles-Félix en 1826. Il était chevalier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare et décoré de l'ordre Au mérite militaire de Savoie. Au décès de son frère François, en 1799, il en avait adopté le fils unique, âgé de huit ans, qui allait mourir à 21 ans lors de la retraite de Russie. Lui-même n'avait eu qu'un garçon qui mourut à 24 ans, pour sa plus grande douleur.

### **Le cloître ou la caserne ?**

C'est dans la maison Audé de Faverges que naquit, le 25 octobre 1758, celui qui fut à l'origine de la branche russe de la famille : Charles, deuxième fils de Joseph-Philibert Audé, filleul du marquis Milliet de Faverges et de la comtesse de Monthouz du Barrioz.

Charles Audé entra en 1774 à l'abbaye de Talloires, où l'un de ses oncles, le père Théophile Audé, était moine depuis 1745. Il avait seize ans et devint dom Joachim. Sa vive intelligence lui valut d'être envoyé étudier la

théologie dans la célèbre abbaye de Monte-Cassino où il obtint son doctorat avec louange du jury en 1776. De retour à Talloires en 1778, dom Joachim s'opposa à son abbé en s'associant aux moines partisans de la sécularisation du monastère. À la faveur du carnaval, il finit par s'enfuir, en février 1779, en déroband le cheval du supérieur.

Il se rendit à Landau où il s'engagea dans le régiment français du prince de Palatinat-Birkenfeld. Au bout de quelques mois, trouvant la discipline militaire trop rude à son goût, il se résolut à revenir à Talloires. Pour obtenir son congé, il fit intervenir un ami de son père, l'Annécien Rogès, officier dans les grenadiers d'Eptingen stationnés à Wissembourg. Son congé lui fut accordé au mois d'août mais au lieu de se mettre en route pour la Savoie, il dépensa la totalité de sa solde dans des lieux de débauche. Charles Audé eut alors l'idée de se faire passer pour le fils du marquis de Sales auprès de Pierre Delisle, un bourgeois de Landau originaire d'Annecy ; il parvint ainsi à lui extorquer de l'argent pour son voyage de retour à Talloires. À son arrivée au monastère, dom Joachim fut accueilli fraîchement par son abbé qui lui imposa une sévère pénitence, ce qui l'incita à prendre de nouveau la fuite.

Il alla s'engager comme hussard dans l'armée prussienne mais il déserta dès le début de l'hiver 1782, désireux d'aller se battre à Gibraltar où la garnison anglaise était assiégée par les Français et les Espagnols. Il se rendit à Dantzig, port de la Baltique, espérant y trouver un bateau qui l'emmènerait à Gibraltar. Avant qu'il ne puisse s'embarquer, le siège de Gibraltar avait été levé le 7 février 1783.

Le soldat Audé voulut alors reprendre la vie monastique. Parlant le latin à la perfection, il sut convaincre un curé de Dantzig de lui prêter de l'argent pour rejoindre l'abbaye bénédictine polonaise de Lublin, où l'abbé, dom Stanislas Kieszkowski, voulut bien le recevoir et se montra disposé à ce qu'il reçoive l'ordination sacerdotale. Encore fallait-il l'assentiment de l'abbé de Talloires. Le 27 janvier 1783, dom Joachim lui écrivit une lettre de repentance. Son ancien abbé l'autorisa à se fixer au monastère de Lublin mais s'opposa fermement à ce qu'il y soit ordonné prêtre. Charles Audé quitta alors l'abbaye de Lublin.

### **Charles Audé de Sion soldat franc-maçon**

Rompant définitivement avec la vie monastique, il s'engagea dans l'armée polonaise à Poznan. Aux enfants de cette ville, il donna des cours de français au moins jusqu'en 1789. C'est à Poznan qu'il fut initié à la franc-maçonnerie, au sein de la loge de l'École de la Sagesse, au cours de l'année 1784.

Le 16 juin 1785, la Pénitencerie apostolique le releva de ses vœux monastiques. L'année suivante, Charles Audé obtint une permission pour aller à Annecy, où l'appelait la succession de son père qui venait de mourir et qui l'avait réintégré au nombre de ses héritiers en apprenant qu'il avait été relevé de ses vœux. La lecture du testament se fit le 2 avril 1787, dans la

maison familiale de la rue Filaterie. Ses frères Michel et Jean-François, opposés à son retour dans la famille, l'obligèrent à renoncer pour toujours, par contrat notarié, aux 6 000 livres de sa part d'héritage. Au cours de ce séjour en Savoie, Charles Audé rejoignit la loge de la Triple Équerre, qui venait d'être fondée à Annecy le 6 juin 1786. Il y reçut le nom maçonnique de chevalier du Fort-de-Sion, avec pour devise « Sion est mon camp ».

De retour en Pologne, il retrouva ses frères maçons de l'École de la Sagesse à Poznan mais pour peu de temps. Quittant l'armée polonaise, il revint au service de la Prusse où il accéda au grade de capitaine. En 1790, Charles Audé épousa Caroline von Ziebert, une fille de Breslau, capitale de la Silésie, ville prussienne depuis 1742. Caroline von Ziebert apportait en dot une propriété à Varsovie, de sorte que le jeune couple alla habiter la capitale de la Pologne, royaume qui, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, constituait, avec le grand-duché de Lituanie, la république des Deux-Nations. Celle-ci, cependant, avait vu le tiers de son territoire partagé entre la Russie, la Prusse et l'Autriche en 1772.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1791, le capitaine Charles Audé entra au service de la Russie dans le régiment des hussards d'Elisavetgrad. Il se déclara noble savoyard, ce qu'il n'était pas, et se fit appeler Audé de Sion en référence à son nom maçonnique. Ce nom présentait l'avantage de faire écho à la vieille famille savoyarde des nobles de Sion, à laquelle il était vaguement apparenté, son père ayant été légataire, en 1729, d'une grand-tante, Philiberte de Ladiat, mariée en secondes noces à Prosper Antoine de Sion. Membre « absent » des loges de Poznan et d'Annecy, il ne put s'inscrire dans une autre loge, la franc-maçonnerie étant alors interdite dans l'armée russe.

Le 3 mai 1791, le roi Stanislas-Auguste Poniatowski, qui régnait à Varsovie sous l'étroite surveillance de la Russie, accorda une constitution à la république des Deux-Nations, pour le plus grand mécontentement des aristocrates polonais et de l'impératrice Catherine II. Le capitaine Audé de Sion fit partie des troupes russes que la tsarine envoya occuper la Pologne et la Lituanie.

Au cours de l'année 1792, Madame Audé de Sion accoucha d'une fille qui fut baptisée, sous les noms d'Augusta Caroline Wilhelmine, dans l'église Sainte-Croix de Varsovie mais cette enfant mourut au berceau.

Le patriote polonais Tadeusz Kosciuszko fut, en mars 1794, l'âme d'un soulèvement général contre les troupes d'occupation russe que commandait, à Varsovie, le général comte von Igelström. Celui-ci, auprès de qui le capitaine Audé de Sion était chargé de missions spéciales, avait établi son quartier général à l'ambassade de Russie. Le 6 avril, la garnison russe de Varsovie fut massacrée, tandis que le général Igelström, entouré de 400 hommes commandés par le jeune général Valérian Zoubov, résistait dans l'ambassade, où Charles Audé de Sion était sans nouvelles de son épouse sur le point d'accoucher d'un deuxième enfant. Le 8 avril, le général Zoubov, au côté duquel le capitaine Audé de Sion eut une conduite héroïque, parvint à



faire quitter l'ambassade au général von Igelström, grâce à ses 400 hommes et aux 4 canons dont il disposait. Il put rejoindre le camp allié des troupes prussiennes, commandées par un émigré savoyard originaire du Chablais, le général Franz Andreas Favrat, mais 150 de ses 400 hommes y perdirent la vie. Le 4 novembre, les armées russe et prussienne mirent fin à l'insurrection de Varsovie. Le capitaine Audé de Sion eut alors la joie de pouvoir retrouver sa femme qui avait mis au monde, le 26 avril, un garçon, nommé Charles comme son père. Cependant, leur demeure de Varsovie avait été pillée et détruite. Le 28 juillet 1795, pour récompenser sa conduite lors du soulèvement de Varsovie, Charles Audé de Sion fut promu major, ce qui lui conférait automatiquement la noblesse russe héréditaire mais sans titre particulier. Le 28 février, il avait reçu de la Prusse l'ordre militaire Pour le Mérite.

### **Charles Audé de Sion et le maréchal Souvorov**

En ce mois de février 1795, Nicolas Zoubov, frère aîné du valeureux défenseur de l'ambassade de Russie à Varsovie, avait épousé Nathalie Souvorova, la fille du feld-maréchal Alexandre Souvorov. À la fin de l'année, le jeune frère de Nathalie, Arkady Souvorov, âgé de onze ans, fut nommé par Catherine II cadet de la chambre du grand-duc Constantin Pavlovitch de Russie et s'en vint habiter à Saint-Pétersbourg chez les Zoubov. Le feld-maréchal ayant demandé à son gendre un précepteur pour son fils, Nicolas Zoubov proposa Charles Audé de Sion, qui assura ainsi l'éducation d'Arkady Souvorov jusqu'en 1798.

Catherine II mourut le 3 décembre 1796 et le nouveau tsar, Paul I<sup>er</sup>, s'empessa d'évincer les favoris de sa mère. Le maréchal Souvorov dut quitter l'armée et se retirer dans son domaine de Kobryne, où il accueillit plusieurs officiers disgraciés. Parmi eux le major Audé de Sion, à qui Paul I<sup>er</sup> reprochait d'avoir été rémunéré par l'État en tant que précepteur du fils d'un particulier. Craignant que Souvorov trame une conspiration à Kobryne, le tsar l'exila, en avril 1797, dans son lointain domaine de Kontchansky, dans la région de Novgorod. Au moment de partir, le feld-maréchal, qui était fort riche, donna des paysans et des terres aux officiers privés de ressources qu'il avait accueillis à Kobryne. C'est ainsi que Charles Audé de Sion devint propriétaire terrien dans trois districts de la région de Pskov : Velikolutsky, Kholmisky et Toropetsky, de sorte que sa famille possédait 75 serfs en 1838.

Au mois de juillet 1797, il accompagna Arkady auprès de son père à Kontchansky. Souvorov, préoccupé par son domaine de Kobryne, où il pensait que son intendant le volait et s'enrichissait sur son dos, demanda à Audé de Sion d'en prendre la gestion pendant six mois. Il le chargea en particulier de veiller sur son bâton de maréchal, ses épées et ses diamants qui étaient restés à Kobryne.

De retour à Saint-Pétersbourg, Audé de Sion continua à se rendre chez les Zoubov, afin d'y poursuivre l'éducation d'Arkady Souvorov. Le feld-maréchal

se plaignait que le budget arrêté pour l'éducation de son fils était toujours dépassé par le précepteur. Or, dans l'hiver 1797-1798, les Zoubov durent quitter Saint-Pétersbourg pour Moscou. Souvorov pensa alors pouvoir loger gratuitement son fils chez le comte Dimitri Kvostov qui était un parent et un ami. Quelle ne fut pas sa colère lorsqu'il apprit que le précepteur avait loué pour son fils un appartement dans lequel la famille Audé de Sion était venue s'établir à ses frais ! Charles Audé de Sion fut aussitôt congédié mais resta néanmoins en possession des terres que le feld-maréchal lui avait données.

### **La franc-maçonnerie à Saint-Pétersbourg**

En février 1798, le général comte Ivan Evstafievitch Fersen, qu'il avait connu en Pologne, l'embaucha comme professeur au premier corps des cadets de Saint-Pétersbourg, école militaire d'élite dont il était le directeur. Audé de Sion y fut chargé, le 25 août 1799, d'enseigner l'art de la fortification.

En 1801, Alexandre I<sup>er</sup> succéda à son père Paul I<sup>er</sup> assassiné par un complot. Ce changement fut décisif pour le major Audé de Sion qui fut réintégré dans l'armée. Le 22 octobre 1802, il fut nommé inspecteur des études au corps des pages que le tsar établit au palais Vorontsov. Le 10 mai 1806, il fut promu lieutenant-colonel et reçut, le 8 novembre 1808, la croix de l'ordre de Saint-Vladimir. Le grade de colonel lui fut conféré le 21 avril 1811, et la croix de l'ordre de Saint-Georges le 26 novembre 1826.

Alexandre I<sup>er</sup>, sans abolir formellement l'interdiction de la franc-maçonnerie, se montra tolérant à son égard. À Saint-Pétersbourg, au 52 du quai des Anglais, Alexandre Gorebtsov, Alexandre Osterman-Tolstoï et Charles Audé de Sion purent donc fonder, le 10 juin 1802, la loge des Amis Réunis. Considérée comme une assemblée d'aristocrates libres-penseurs, amateurs de bonne chère, agités et bruyants, elle rassemblait plusieurs centaines de personnes, dont les plus grands noms de Saint-Pétersbourg comme le grand-duc Constantin Pavlovitch, frère du tsar, le duc Alexandre de Wurtemberg, le comte Narychkine, le ministre de la police Balachov ou encore le ministre Kostka-Potocki.

Audé de Sion ne manqua pas d'installer un temple maçonnique, à l'intention du corps des pages, dans la crypte de la chapelle du palais Vorontsov. Au sein de la loge des Amis Réunis, il fut successivement censeur des discours, grand hospitalier et rosicrucien. Sur le diplôme d'admission d'un nouveau membre, on voit la signature du grand hospitalier Audé de Sion à droite de celle du vénérable, le général de division Alexandre Gorebtsov. En 1812, Charles Audé de Sion fut nommé vénérable par intérim, lorsque le général partit combattre Napoléon qui avait envahi la Russie. De 1816 à 1821, il eut la dignité de maître de chaire. Mais, en 1822, Alexandre I<sup>er</sup> se ravisa et prononça l'interdiction complète de toutes les sociétés secrètes : les Amis Réunis durent cesser leurs activités.

### **Le général Karl Osipovitch Odé de Sion**

Le 18 septembre 1826, l'inspecteur des études au corps des pages partit à la retraite avec le grade de général de division et la pension correspondante. En 1828, au terme d'une longue enquête, il fut en mesure d'informer sa famille en Savoie que son neveu disparu, Joseph Audé, officier des voltigeurs de la Jeune Garde de Napoléon, venu en Russie en 1812 avec la Grande Armée, avait été blessé et était mort à Orel, à 370 km au sud-ouest de Moscou, en janvier 1813.

Savoyard devenu pleinement russe, le général Charles Audé, fils de Joseph, en russe Karl Osipovitch Odé de Sion, mourut à Saint-Pétersbourg le 5 janvier 1837. Ses obsèques se déroulèrent en l'église catholique Sainte-Catherine. Il fut inhumé au cimetière luthérien Volkovskoïe, où l'on enterrait tous ceux qui n'appartenaient pas à la religion orthodoxe. Son mausolée, décoré aux armes de la famille, n'existe plus. Il a été détruit par les communistes dans les années 1930 et ses marbres ont été réutilisés au siège du NKVD, ancêtre du KGB, à Saint-Pétersbourg.

Peu avant sa mort, Karl Osipovitch avait reçu d'Annecy un courrier de son frère Joseph, le plus jeune des cinq frères Audé, désireux de léguer une partie de ses biens à son neveu russe, Karl Karlovitch, l'unique enfant du général Odé de Sion et de Caroline von Ziebert, leur fille étant morte au berceau. Toutefois, le reste de la famille s'y opposa vivement et obtint que l'intégralité de l'héritage revienne à Jacques Audé, que le roi Charles-Albert venait d'anoblir avec le titre de baron, et à son fils Gustave.

### **La bataille de la Moskova et l'incendie de Moscou**

Karl Karlovitch Odé de Sion, baptisé dans la religion catholique, était né à Varsovie le 26 avril 1794, pendant le soulèvement de la ville, alors que son père, capitaine dans l'armée russe, était assiégé dans l'ambassade de Russie avec le général Igelström. Au printemps 1796, la famille Odé de Sion s'était installée à Saint-Pétersbourg où Karl Karlovitch eut l'occasion de vivre auprès d'Arkady Souvorov, dont son père était le précepteur. Le 20 octobre 1802, il entra dans le corps des pages, où son père venait d'être nommé inspecteur des études. Le programme comportait des disciplines militaires, les pages étant destinés à devenir automatiquement officiers dans les gardes du corps. Lors de l'examen final, le 30 décembre 1811, Karl Karlovitch obtint de bonnes notes dans les matières d'enseignement général, mais échoua aux épreuves militaires. Le tsar, qui présidait ces épreuves en personne, avait été fort déçu, car l'enseignement militaire, limité à un mois chaque année, se révélait très insuffisant. À cause de son échec, Karl Karlovitch, âgé de 18 ans, fut incorporé comme simple soldat au nouveau régiment lituanien des gardes du corps, alors que ses camarades qui avaient réussi l'examen y étaient déjà officiers.

En 1812, lors de l'invasion de la Russie par Napoléon, le régiment lituanien des gardes du corps, intégré au 5<sup>e</sup> corps des gardes de la 1<sup>re</sup> armée

occidentale, combattit l'empereur des Français tout d'abord en Pologne. Mais le soldat Odé de Sion, affecté à la réserve, ne participait à aucun combat. Il reçut ses premiers galons, que lui décerna le général Barclay de Tolly, commandant en chef de la 1<sup>re</sup> armée d'Occident, le 16 août 1812. Le 7 septembre, à la bataille de la Moskova, que les Russes appellent la bataille de Borodino, Karl Karlovitch Odé de Sion connut le baptême du feu et fut blessé d'un éclat d'obus à la poitrine et au bras gauche. Ce qui lui valut de recevoir la croix de l'ordre de Sainte-Anne.

Il fut évacué à Moscou pour y être soigné chez le général de division Tatichtchev. Mais, quelques jours plus tard, militaires et civils quittaient la ville sur ordre de son gouverneur, le général Rostopchine qui avait décidé de l'incendier afin que Napoléon ne puisse pas s'y retrancher. Napoléon entra dans Moscou le 14 septembre. Le soir-même, des incendies éclatèrent simultanément un peu partout dans la ville dont les maisons de bois furent rapidement réduites en cendres. Abandonné dans Moscou comme beaucoup de malades et de blessés, Karl Karlovitch, habillé en homme du peuple pour échapper aux Français, tenta vainement de rejoindre l'armée russe. Les Français mirent la main sur lui et le contraignirent à faire la chaîne avec des seaux pour lutter contre l'incendie, n'hésitant pas à le frapper pour accélérer sa cadence.

### **Une sale affaire**

Parvenu à s'échapper nuitamment de Moscou, il put rejoindre les avant-postes d'un détachement de cavalerie russe. Déguisé en marchand, arrivant de Moscou occupé par les Français, il fut considéré avec suspicion par certains. Or le maréchal Koutouzov était en train d'interroger l'agent secret Roujanski dont le double jeu avait été démasqué et qui était passible de la peine capitale. Pour sauver sa tête, celui-ci dénonça un officier russe qui lui aurait transmis, à Smolensk, des informations destinées aux services secrets français, affirmant reconnaître Odé de Sion comme étant cet officier. Sur le champ, Karl Karlovitch fut arrêté et incarcéré à Vladimir, tandis que le général Rostopchine créait une commission d'enquête. Il s'avéra que les allégations de Roujanski n'étaient guère fiables. Koutouzov fit transférer le suspect à Voronej. Pour sa part, le colonel Karl Odé de Sion faisait jouer ses relations pour essayer de tirer son fils de ce mauvais pas. L'empereur lui-même demanda des explications à Koutouzov et le jeune Odé de Sion fut conduit à Saint-Pétersbourg afin de comparaître, le 2 février 1813, devant une commission présidée par le ministre de la Guerre, Alexis Gortchakov. L'enquête n'ayant démontré aucune preuve de sa culpabilité, Karl Karlovitch Odé de Sion, lavé de tout soupçon, retrouva la liberté. Au mois d'août, le tsar le nomma aide de camp du général Barclay de Tolly, lequel n'avait pas manqué de témoigner en sa faveur lorsqu'il avait été mis en accusation.

### **Karl Karlovitch Odé de Sion en France**

L'aide de camp rejoignit son général alors que l'armée russe, à la poursuite de Napoléon, avait déjà pénétré sur le territoire français. Le 8 mars 1814, il participa au combat d'Arcy-sur-Aube, le 13 à la bataille de Fère-Champenoise et le 30 à la prise de Paris, où il put parader le lendemain, au cours d'un imposant défilé de la victoire conduit par le tsar Alexandre I<sup>er</sup>, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III et le prince de Schwartzenberg représentant l'empereur d'Autriche. Karl Karlovitch Odé de Sion reçut d'Alexandre I<sup>er</sup> la croix de l'ordre de Saint-Vladimir et la médaille commémorative de la prise de Paris. Napoléon signa son abdication à Fontainebleau dans la nuit du 4 au 5 avril et Louis XVIII fit son entrée à Paris le 3 mai. Le 24 décembre, le roi de France décerna la Légion d'honneur au sieur Odé de Sion, major et aide de camp au service de Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies.

Barclay de Tolly ayant été nommé commandant en chef de la 1<sup>re</sup> armée stationnée en Pologne, Odé de Sion quitta la France avec lui. Mais le retour de Napoléon à Paris durant l'épisode des Cent-Jours ramena en France les 170 000 hommes du général Barclay de Tolly. L'avant-garde avait déjà traversé le Rhin lorsque le général reçut la nouvelle de la défaite de Napoléon à Waterloo le 18 juin et de sa deuxième abdication, signée au palais de l'Élysée le 22 juin. Le 25 juin 1815, Karl Karlovitch Odé de Sion était de retour à Paris avec l'armée russe, dont les cosaques établirent leur campement sur les Champs-Élysées.

Le corps d'occupation russe l'affecta à Nancy. C'est là qu'il épousa une cousine du côté maternel, Louise Henriette Wilhelmine Wettel, native de Prusse et âgée de quinze ans seulement. Promu capitaine d'état-major le 18 février 1816, Odé de Sion fut nommé, le 31 mars, commandant de la place de La Capelle, en Thiérache. Sa femme y accoucha d'un garçon le 2 novembre 1816. L'enfant fut appelé Charles comme son père et son grand-père, Frédéric en hommage au roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, et Alexandre en hommage à l'empereur de Russie Alexandre I<sup>er</sup>. Son prénom usuel fut Alexandre, suivi de fils de Charles à la manière russe, soit Alexandre Karlovitch.

### **La frontière entre la Russie et l'Autriche**

À Saint-Pétersbourg, le gouvernement craignait que le corps d'occupation en France ne soit contaminé par des idées trop libérales et qu'il les propage autour de lui à son retour en Russie. Il décida donc de le dissoudre et d'en répartir les régiments dans différents corps d'armée. C'est ainsi que le 11 novembre 1818, le capitaine d'état-major Odé de Sion quitta la France. Le 16 mars 1819, il fut nommé aide de camp du général d'infanterie Fiodor Filippovitch Dovre, qui reçut, le 5 juillet, le commandement du corps lituanien stationné en Pologne.

Puisque le Congrès de Vienne, en 1815, avait attribué à la Russie le duché de Varsovie, créé par Napoléon en 1807, la Pologne, dont le territoire avait été intégralement partagé en 1795 entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, n'existait donc plus, si ce n'est dans la titulature du tsar appelé empereur de Russie et roi de Pologne. Le capitaine Odé de Sion fut chargé des travaux du tracé de la nouvelle frontière entre la Russie et l'Autriche, tâche difficile en raison de l'absence de frontière naturelle. Ce tracé fut matérialisé par l'implantation de 1 900 bornes aux armes des deux États.

En octobre 1821, Odé de Sion fut transféré au régiment de Brest-Litovsk, ville célèbre pour sa forteresse, et fut promu major le 31 juillet 1822. Son comportement au cours des manœuvres organisées en septembre de l'année suivante fut fort remarqué et très apprécié par le tsar.

Dans la nuit du 27 au 28 juin 1828, Brest-Litovsk fut ravagé par un incendie. Le major Odé de Sion était en manœuvre avec son régiment. Son épouse parvint *in extremis* à s'échapper du brasier, se sauvant en chemise dans la rue, avec son fils Alexandre âgé de douze ans.

### **Conseiller d'État**

Sa santé défaillante l'ayant contraint à quitter l'armée en 1829, Odé de Sion laissa Brest-Litovsk pour Saint-Pétersbourg où il fut nommé conseiller de la Cour, chargé de missions au ministère des Finances, puis à la commission des Approvisionnements.

Son fils Alexandre, qui avait été scolarisé à la maison et qui parlait couramment quatre langues depuis l'âge de neuf ans, fut envoyé au lycée impérial de Tsarskoïe Selo, dont il avait réussi brillamment les examens d'admission.

À Saint-Pétersbourg, Karl Karlovitch devint successivement contrôleur en chef des comptes de la Marine le 19 mai 1831, conseiller militaire le 5 octobre suivant, directeur de la commission de contrôle de l'Artillerie et du Génie le 10 octobre 1832. Nommé conseiller d'État, il fut de nouveau chargé de missions au ministère des Finances en 1835 puis au ministère des domaines de l'État en 1837.

En mai de cette année-là, Alexandre Karlovitch sortit du lycée de Tsarskoïe Selo avec le titre de secrétaire provincial, ce qui lui permit d'entrer aussitôt au ministère de la Guerre dans la commission chargée de la mise à jour des règlements militaires. Son travail lui valut, en plus de son salaire, de toucher d'importantes primes en avril 1838 et en mars 1839.

### **La famille Odé de Sion à Saratov**

Au mois de novembre suivant, il quitta son emploi pour rejoindre sa famille à Saratov où son père avait été nommé vice-gouverneur le 24 octobre. Le gouverneur Andreï Mikhaïlovitch Fadeïev prit Alexandre dans ses services. Il lui confia, en septembre 1841, la responsabilité des statistiques et

le chargea de rédiger une description de la région. En outre, il le nomma rédacteur-en-chef de la gazette régionale.

En 1763, l'impératrice Catherine II avait fait venir une importante population allemande à Saratov, pour coloniser cette région qui n'était alors qu'une steppe déserte. L'influence allemande, qui fut considérable, est toujours visible aujourd'hui dans l'architecture de certains bâtiments. L'épouse du vice-gouverneur Odé de Sion, Louise Henriette Wilhelmine Wettel, étant d'origine prussienne, leur maison devint le centre de la vie mondaine des Allemands de Saratov. Karl Karlovitch lui-même s'engagea dans la création du club de danse allemand, lequel permettait à ses membres de se retrouver pour danser, lire les journaux, jouer aux cartes et aux échecs.

L'une des initiatives les plus remarquables du vice-gouverneur Odé de Sion fut d'obtenir que le délai d'intervention des pompiers sur un lieu d'incendie n'excède pas 5 minutes. Un objectif qu'il s'était fixé sans doute au souvenir de l'incendie de Brest-Litovsk, lorsque sa femme et son fils avaient failli périr dans les flammes.

Un mois après son arrivée à Saratov, le capitaine d'artillerie Afanassy Alexeïevitch Stolypine avait été élu à la tête de la noblesse locale. Au début de l'année 1842, alors que le gouverneur Fadeïev était absent, il demanda au vice-gouverneur de suspendre des poursuites qui avaient été engagées contre un membre de la noblesse. Karl Karlovitch Ode de Sion refusa. Ce fut le début d'une hostilité sans merci entre les deux hommes. Stolypine s'étant aussi heurté au gouverneur Fadeïev, le tsar s'opposa à ce qu'il se représente pour être élu à la tête de la noblesse. Une telle humiliation le contraignit à quitter Saratov. Il bénéficiait toutefois du soutien inconditionnel des nobles de la région qui firent bloc pour rejeter l'autorité du vice-gouverneur Odé de Sion. Au point que Fadeïev lui-même dut demander son rappel à Saint-Pétersbourg. La famille Odé de Sion dut quitter Saratov.

À Saint-Pétersbourg, de 1843 à 1849, Karl Karlovitch fut chargé de missions spéciales au sein du Bureau du gouvernement. De plus, on sait qu'il écrivait et s'occupait de traductions mais il n'est resté aucune trace de cette activité littéraire.

### **Alexandre Karlovitch intendant du palais d'Oranienbaum**

Quant à son fils, Alexandre, il reçut, en 1844, la responsabilité des domaines de l'État dans le district de Novaya Ladoga, près du lac Ladoga, à l'extrémité orientale de la région de Saint-Pétersbourg. C'est là qu'il rencontra et épousa Anne Vassilievna Saritcheva, fille de Basile Alexeïevitch Saritchev. Celui-ci, issu d'une lignée d'officiers de marine, avait commandé la formation des équipages et l'École de construction navale avec le rang de lieutenant-colonel. Anne avait pour frères le capitaine de vaisseau Illarion Saritchev et le contre-amiral Fédor Saritchev qui dirigeait les services de la cour du grand-duc Constantin Nicolaïevitch de Russie, fils du tsar Nicolas I<sup>er</sup> et grand amiral de la flotte impériale. De plus, Anne était la petite-nièce de

l'amiral Gabriel Andreïevitch Saritchev, ancien gouverneur militaire de Kronstadt et ministre de la Marine, et la petite-fille du vice-amiral Alexis Andreïevitch Saritchev, ancien commandant de l'escadre de la mer Noire.

Sa mère, Nathalie Illarionovna Filosofova, diplômée de l'Institut des jeunes filles nobles de Smolny, était une aristocrate raffinée d'une grande sensibilité artistique. Ayant perdu son père à dix ans, elle avait été élevée, avant d'entrer à l'Institut de Smolny, au manoir de Zagvozdie, auprès de son grand-père maternel Illarion Filosofov, chef de la noblesse du district de Novaya Ladoga. C'était un intellectuel amateur d'art, qui accueillait souvent chez lui des peintres célèbres.

En 1853, Alexandre Karlovitch Odé de Sion fut nommé directeur des services du palais d'Oranienbaum, à l'ouest de Saint-Pétersbourg, résidence de la grande duchesse Hélène Pavlovna, veuve du grand-duc Michel de Russie, le plus jeune fils du tsar Paul I<sup>er</sup>. Dès lors, Alexandre et sa famille vécurent dans une annexe du palais. En 1856, il fut promu conseiller d'État comme son père. Cette année-là, la grande-duchesse voulut se rendre à Nice, ville qui appartenait encore au roi de Sardaigne. Alexandre Odé de Sion eut la responsabilité d'y organiser son séjour. Ces préparatifs lui donnèrent l'opportunité de rencontrer à Paris son cousin savoyard, le baron Joseph Gustave Audé.

Dans sa vie privée, Alexandre Karlovitch était ami du poète Nicolas Nekrassov qui passait ses vacances dans une datcha d'Oranienbaum. Membre très actif de la Société de visite aux pauvres, il était aussi administrateur de la Chambre des Enfants, structure d'accueil pour une douzaine de petits dans la maison de Madame Yannikova, à Peski, quartier de Saint-Pétersbourg, et président d'une école qui éduquait près de 40 enfants de 4 à 9 ans, garçons et filles, chez Madame Henderson, dans la 11<sup>e</sup> compagnie du régiment Izmaïlovski.

Le 28 mai 1857, Alexandre Karlovitch Odé de Sion mourut d'une méningite à l'âge de 40 ans. Il fut inhumé dans le caveau familial du cimetière Volkovskoïe. Anne Saritcheva restait veuve à 36 ans avec cinq enfants : Alexandre venu au monde en 1845, Basile en 1846, Élisabeth en 1848, Nathalie en 1849 et Tatiana en 1854. Pour son beau-père, qui avait perdu sa femme en 1853, la mort de son fils unique fut une immense douleur. Il en fit part aux cousins de la branche savoyarde le 26 juin 1857.

En novembre, Karl Karlovitch proposa à son petit-neveu, le baron Joseph Gustave Audé, de venir s'établir en Russie. Il lui fit miroiter les avantages fiscaux dont bénéficiait la noblesse, lui proposant d'acheter une maison à Saint-Pétersbourg et d'investir dans les chemins de fer, mais ce fut en vain.

Karl Karlovitch Odé de Sion mourut à Saint-Pétersbourg un an après son fils, le 5 mai 1858, âgé de 64 ans. Il le rejoignit dans le caveau familial du cimetière Volkovskoïe.



### **Madame Odé de Sion et ses filles à Orenbourg**

Naturellement, Anne Vassilievna Saritcheva dut quitter Oranienbaum avec ses cinq enfants. La pension que lui versait la grande-duchesse Hélène Pavlovna de Russie étant trop modeste pour financer leur éducation, elle alla s'établir à Zagvozdie, le manoir de son enfance. Il était désormais propriété de son oncle maternel, le général d'artillerie Alexis Filosofov, qui avait été précepteur des fils du tsar Nicolas I<sup>er</sup>. Le général lui abandonna la gestion du domaine, dont les revenus lui permirent d'envoyer les deux garçons, Alexandre, âgé de treize ans, et Basile, qui en avait douze, étudier chez un professeur privé à Saint-Pétersbourg. Basile était le filleul du général Filosofov et sa marraine était la comtesse Alexandra Andreïevna Tolstaya, grand-tante du célèbre écrivain Léon Tolstoï et préceptrice de la grande-duchesse Marie Alexandrovna de Russie, fille du tsar Alexandre II.

En 1868, Basile Alexandrovitch Odé de Sion, âgé de 22 ans, acheva sa formation militaire avec le grade de sous-lieutenant et rejoignit Varsovie où tenait garnison le régiment de la garde Pavlovski. L'année suivante, son frère Alexandre Alexandrovitch Odé de Sion commençait sa carrière militaire au régiment Izmailovski.

C'est alors que leur mère obtint le poste de directrice de l'institut des jeunes filles nobles d'Orenbourg. Cette ville à la limite entre l'Europe et l'Asie, constituait un avant-poste face aux nomades kazakhs et comptait une forte population musulmane. La veuve d'Alexandre Odé de Sion s'y installa avec ses trois filles en 1869 : Élisabeth avait 21 ans, Nathalie en avait 20 et Tatiana 15. Toutes les trois achevèrent leur formation dans l'Institut que dirigeait leur mère.

### **Alexandre Alexandrovitch Odé de Sion en Asie centrale**

Leur frère aîné, Alexandre Alexandrovitch, avait commencé sa carrière militaire en 1869 au régiment Izmailovski puis était devenu capitaine à l'état-major du régiment d'Orenbourg. Au début de mars 1873, lorsque la Russie entreprit la conquête de l'Asie centrale, le régiment du capitaine Odé de Sion partit, avec trois autres régiments, pour la campagne de l'Amou-Daria qui mobilisa 13 000 hommes, 56 canons, 4 600 chevaux et d'innombrables chameaux, sous le commandement suprême du général von Kaufmann. Le 29 mai, après deux jours de combat sous les murs de Khiva, le khan Mohammed Rahim III capitula et ses territoires devinrent un protectorat russe. Alexandre Alexandrovitch Odé de Sion fut décoré de l'ordre de Saint-Stanislas, reçut la médaille de la campagne de Khiva et fut gratifié d'une pension annuelle.

Il participa ensuite à la guerre russo-turque de 1877-1878 dans le 103<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avec lequel il fit la traversée du Danube le 27 juin pour aller combattre en Bulgarie. La guerre terminée, il rejoignit le Turkestan, appellation vague que l'on donnait alors aux régions d'Asie centrale passées récemment sous le contrôle de la Russie. Mais il quitta l'armée dès 1879, à

l'âge de 34 ans, alors qu'il était encore célibataire. Nul ne sait ce que fut ensuite sa destinée.

### **Basile responsable de sa mère et de ses sœurs**

Son frère, Basile Alexandrovitch Odé de Sion, avait débuté sa carrière militaire en 1868 comme sous-lieutenant dans le régiment des grenadiers de la garde Pavlovski à Varsovie. En 1870, à la nouvelle que leur mère, gravement malade, devait quitter Orenbourg pour aller se soigner à Saint-Pétersbourg, il avait abandonné l'armée pour veiller sur elle et sur ses sœurs encore célibataires.

Au mois d'octobre, il quitta donc Varsovie avec son épouse, Alexandra Anastasievna Chakalskaya, qu'il avait épousée en 1869, et leur fille Anne Vassilievna qui venait de naître et qu'ils avaient fait baptiser dans la foi de l'Église orthodoxe russe. À Saint-Pétersbourg, il trouva un emploi d'assistant auprès du gouverneur général Kryzhanovsky et devint son chef de cabinet dès octobre 1871, un mois avant que sa mère, âgée de 50 ans, ne décède dans un hôpital de Saint-Pétersbourg, suite à une lourde intervention chirurgicale.

En janvier 1872, il fut muté dans la région d'Orenbourg et fut promu secrétaire collégial en août 1873. Or cette année-là fut celle de la conquête de Khiva, à laquelle participa son frère Alexandre Alexandrovitch, parti d'Orenbourg au début du mois de mars avec son régiment. Dans son emploi de fonctionnaire de l'administration impériale, Basile Alexandrovitch ne put s'empêcher de l'envier. Il aurait bien voulu reprendre sa carrière militaire, mais il lui fallait assurer l'avenir de ses sœurs. Élisabeth épousa le chirurgien militaire Pierre Alexandrovitch Khrunov et Nathalie se maria en Ouzbékistan avec un architecte de Tachkent, Nicolas Oulianov. Quant à Tatiana, demeurée célibataire, elle devint ambulancière et participa à plusieurs campagnes militaires. En 1876, un deuxième enfant naquit au foyer de Basile Odé de Sion et d'Alexandra Chakalskaya, un garçon qui fut baptisé à Orenbourg dans la foi de l'Église orthodoxe russe sous le nom de Nicolas Vassilievitch.

### **Basile Alexandrovitch Odé de Sion dans les Balkans**

L'année suivante, les atrocités que les Bachi-Bouzouks avaient fait subir aux Bulgares, qui s'étaient révoltés contre le pouvoir ottoman, servirent de prétexte au tsar Alexandre II pour déclencher la guerre russo-turque. Son objectif était de libérer la Bulgarie, dans la perspective de parvenir à mettre sous la protection de la Russie tous les peuples slaves soumis par les Turcs. Aussitôt Basile Odé de Sion se porta volontaire.

Laissant l'administration, en mai 1877 il réintégra l'armée avec son grade de sous-lieutenant. Versé au 123<sup>e</sup> régiment d'infanterie Kozlovsky, il participa au siège de Plevna en novembre 1877, dont le résultat fut la reddition d'Osman Pacha et de ses troupes le 10 décembre. Dans des conditions hivernales particulièrement rudes, il dut faire la traversée du

Grand Balkan pour aller occuper Sofia le 23 décembre. Du 28 au 30 décembre il prit part aux combats de Novo Selo puis, du 3 au 5 janvier 1878, il se battit près du village de Markovo où fut dispersée l'armée de Suleiman Pacha. Le 20 février, il affronta encore les Bachi-Bouzouks dans les montagnes des Rhodopes. La victoire étant acquise en mai 1878, son régiment vint prendre ses quartiers à Sofia où des manœuvres furent organisées aux alentours de la ville. Basile Alexandrovitch, promu lieutenant le 23 janvier 1879, reçut la médaille de bronze de la guerre russo-turque et celle pour la traversée du Danube.

La guerre terminée, son régiment se vit attribuer comme garnison la ville de Koursk où il s'établit en juillet 1879. C'est là qu'il mourut, le 22 octobre 1883 à 37 ans, sa santé ayant été mise à rude épreuve par les conditions de la guerre dans les Balkans. L'écrivain soviétique Valentin Pikul a donné son nom à un personnage secondaire de son roman *Bayazet*, publié en 1961, pour incarner un officier pédant, pointilleux sur le code des duels.

### ***Audé, devenu Odé de Sion, se transforme en Odédésion***

La veuve de Basile Odé de Sion alla vivre en Ukraine, à Krementchouk, après s'être remariée avec le colonel Michel Zhezhero. Sa fille, Anne Vassilievna Odé de Sion, ne put s'entendre avec son beau-père et rejoignit à Saint-Pétersbourg une cousine de sa grand-mère Saritcheva, Olga Alexeïevna Filosofova, dame d'honneur de l'impératrice Marie Fédorovna, l'épouse du tsar Alexandre III. Anne est morte en 1952 à Tchaplygine, anciennement Ranenburg. Elle avait épousé un cousin germain, fils de sa tante Élisabeth Odé de Sion et du chirurgien militaire Pierre Khrunov, le professeur Vladimir Petrovitch Khrunov, biologiste décoré de l'ordre de Lénine, mort à Tchaplygine en 1969.

Nicolas Vassilievitch Odé de Sion, quant à lui, resta à Krementchouk avec sa mère et son beau-père Zhezhero. Il apprit l'espéranto, entra au service du contrôle d'État et épousa, en 1903, Lydie Apollinariévna Piglevskaïa dont il eut deux enfants, Alexandra et Alexis. Mais le couple se sépara en 1914 et Lydie retourna chez ses parents à Irkoutsk, en Sibérie, où elle éleva seule ses enfants.

Survinrent alors la Révolution, la prise du pouvoir par les bolcheviques, l'instauration du régime communiste et la guerre civile au cours de laquelle Nicolas Odé de Sion disparut, tandis que Lydie s'engageait comme ambulancière dans l'armée cosaque du fleuve Amour. Afin que ses enfants ne soient pas victimes de la Terreur rouge, elle détruisit tous les documents attestant la noblesse de la famille dont elle fit écrire le nom en un seul mot, ce qui est resté sa graphie officielle jusqu'à ce jour.

### **Le sens inné des affaires, au XXI<sup>e</sup> siècle comme au XVII<sup>e</sup>**

Son fils Alexis a continué la lignée. Il fut le père de Valéry Alexeïevitch Odédésion, établi à Iaroslavl. Lors de la grande dépression économique dans

laquelle plongea la Russie en 1995, Valéry, entrepreneur individuel, parvint à survivre en vendant tout et n'importe quoi, de la margarine aux pneus de voiture, en digne descendant de ce Claude Audé, reçu bourgeois d'Annecy au XVII<sup>e</sup> siècle, dont le sens des affaires avait assuré des bases solides à la fortune familiale. Toujours installé à Iaroslavl, Valéry Odedesion y a créé une micro-entreprise en 2022.

Son fils, Alexis Valéryovitch, est né à Iaroslavl où il a fait ses premières études avant de les continuer à l'université de Moscou. Lorsqu'il était étudiant, il alla, durant cinq étés consécutifs, travailler aux États-Unis comme tondeur de gazon, parvenant à rassembler le pécule suffisant pour acheter une voiture qu'il rapporta à Iaroslavl. En 2008, il quitta sa ville natale pour s'établir à Moscou où il rejoignit Andreï Abachin, créateur en 2010 de *A3*, entreprise de paiement sécurisé en ligne pour les services publics sur le territoire de la Russie. Alexis Odédésion y devint analyste financier en 2011. Conscient du retard de la Russie, il voulut mettre à jour ses compétences en reprenant des études aux États-Unis. C'est ainsi qu'il redevint étudiant à l'université de Californie, dont il est ressorti diplômé en 2023. Ce sportif accompli, que l'on a pu voir, par exemple, courir le marathon de Madrid, est aujourd'hui directeur général adjoint de *A3*.

La famille Audé, venue de la haute Maurienne chercher fortune à Annecy et qui prospéra ensuite à Faverges, est une belle illustration de l'émigration savoyarde en Russie. Alors que Joseph de Maistre, Xavier de Maistre ou Alexandre Michaud y ont brillé d'un éclat singulier, mais n'y ont pas laissé de descendance, Charles Audé a pris racine dans le pays, donnant naissance à toute une lignée authentiquement russe qui témoigne encore aujourd'hui d'un beau dynamisme.

## Sources et bibliographie

ADHS, 184 J, fonds de la famille Audé (1748-1857).

ADS, SA 900.

RGIA (Archives historiques d'État de Russie), fonds 1343.

Sur la famille Audé en Russie :

*Оде-де-Сионы* [Odé dé Siony, texte en russe], disponible en ligne : <https://ru.wikipedia.org/wiki/Оде-де-Сионы> [dernière consultation le 08/03/2025].

Jacou, Michel. *Généalogie de la famille Audé*, disponible en ligne : <https://www.geneanet.org> [dernière consultation le 08/03/2025].

Pajani, Bernard. La famille Audé de Faverges, 1<sup>er</sup> juin 2012, disponible en ligne : <https://pajani-bernard.over-blog.com/article-la-famille-aude-de-faverges-106185232.html> [dernière consultation le 08/03/2025].

Base de données Léonore, index des titulaires de l'Ordre de la Légion d'Honneur, disponible en ligne : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/> [dernière consultation le 08/03/2025].

Lifestyle Interview avec Aleksei Odedesion, directeur général adjoint de *Payment service A3*, 09 avril 2024, 9 min, disponible en ligne : <https://persono.ru/blog/lifestyle/aleksei-odedesion/persono.ru> [dernière consultation le 08/03/2025].

Alikhanov-Avarski, M. *L'expédition de Khiva avec les détachements caucasiens (1873)*. Saint-Petersbourg, Liberman, 1899.

Antonov, A. N. *Le premier corps des Cadets*. Saint-Petersbourg : Rashkov, 1906.

Bakounine, Tatiana. *Répertoire biographique des franc-maçons russes au XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Paris : Institut d'études slaves de l'université de Paris, 1967.

Duparc, Pierre. Un homme d'affaires annécien : Claude Audé. *Revue savoisienne*, 1962, p. 32-44.

Kukiel, M. *The Cambridge History of Poland (1697-1935)*. Cambridge : Cambridge University Press, 1941 (rééd. 2016), chapitre *Kosciuszko and the Third Partition*, p. 154-176.

Lioubosevitch, F. *Description de la campagne de Khiva (1873)*. Saint-Petersbourg, 1898.

Lusanov, P. *Corps de Cadets de la noblesse, maintenant premier corps des cadets*. Saint-Petersbourg, 1907.

Moreau, Odile. *L'Empire ottoman au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris : A. Colin 2020, chapitre 6, *La guerre russo-turque (1877-1878) et le congrès de Berlin (1878)*, p. 137-158.

Polovtsov, Alexandre. *Dictionnaire biographique russe*. Saint-Petersbourg, 1902, vol. 12, Obezianinov-Otchkine, p. 109-111.

- Rebord, Charles-Marie. *Dictionnaire du clergé séculier et régulier du diocèse de Genève-Annecy*. Bourg-en-Bresse : Dureuil, 1920, p. 22.
- Regat, Christian. *Cran-Gevrier ville de vie*. Lyon : Autre Vue, 2007.
- Regat, Christian. *Tamié : l'histoire d'une abbaye cistercienne*. Plancherine : SOTAM, 2023, p. 31 et 66.
- Rjéoutsky, Vladislav. Les Français dans la franc-maçonnerie russe au Siècle des Lumières : hypothèses et pistes de recherche. *Slavica Occitania*, 2007, n° 24, p. 91-136, disponible en ligne : <https://interfas.univ-tlse2.fr/slavicaoccitania/903?file=1> [dernière consultation le 08/03/2025].
- Von Gmelin, Patrick et Gorokhoff, Gérard, *La Garde impériale russe (1896-1914)*. Paris : Lavauzelle, 1986.

<p>Éditeur : Académie salésienne (association) Conservatoire d'art et d'histoire 18 avenue de Trésun 74000 ANNECY Directeur de la publication : Laurent Perrillat Parution : mars 2025 N° ISSN : 2265-0490</p>
--